

La soupe à la grimace



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. IL NOUS RACONTE AUJOURD'HUI, EN CLAIR-OBSCUR, L'AFFRONTEMENT SÉCULAIRE ET MYTHIQUE ENTRE LES MONDES MASCULIN ET FÉMININ.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot

En l'an de grâce 1640, François le laboureur prit une résolution : « *Il faut bien que je me marie, ma mère est morte et je n'ai personne pour cuire ma soupe quand je suis au champ.* » Aussi notre homme courut-il sur l'heure épouser Marguerite, dotée de mille livres, avec qui il avait « fait amitié ». Le curé célébra le mariage avec toutes les justes solennités prescrites par les saints conciles. Lorsque François menait sa charrue, il ne s'évadait guère du sillon. Quand il rentra à la nuit, il n'admettait aucune attente pour le repas, persuadé qu'il était le seul à travailler. « *J'ai faim !*, tonnait-il.

marmite en cuivre rouge flamboyer et Marguerite, silhouette sombre, cuire déjà la soupe pour demain.

Soudain, entre ombres et silence, apparut par miracle un enfant, ange sans ailes, vêtu d'un tablier en cuir sorti tout droit de l'enfer. Il portait une chemise dont le col faisait un pli.

Dans sa main gauche il empoignait un énorme charbon de bois incandescent. Il souffla sur la bûche embrasée. L'effort gonfla ses joues et déforma son visage sans en altérer la tranquille insouciance.

Le garçonnet dit à la femme : « *Tourne la cuillère dans le chaudron, je soufflerai sur le brandon.* »

L'enfant accepta la soupe que lui tendait

François a revêtu la cotte de Marguerite et sa coiffe. Il s'arc-bouta sur ses pieds nus pour accrocher à la crémaillère la marmite. Il se pencha pour verser l'eau et prit conscience, le dos courbé, qu'une femme adoptait dans sa cuisine la même attitude que le laboureur.

La mesure était devenue le royaume du clair-obscur. Tout prenait un aspect fantastique. Des nappes d'ombres affleuraient l'enfant dont les habits chatoyaient entre vermillon violacé et brun chaud.

« *Tourne la cuillère dans le chaudron je soufflerai sur le brandon* », dit le gamin.

Alors, l'homme jeta dans le récipient tout ce qui lui tombait sous la main :

« *Tourne la cuillère dans le chaudron, je soufflerai sur le brandon.* »

– *Que celui qui a faim mange son pain*, répliquait Marguerite.

– *Ah ! femme, laisse moi approcher ou je te passe savon de chêne sur les côtes !* », menaçait l'homme.

Le laboureur plongeait alors sans attendre son écuelle dans le chaudron où nageaient yeux de bœufs et oreilles de cochons. Il patouillait dans la marmite avec une longue cuillère en bois. Il gloutonnait, avalait les morceaux entiers, comme font les cigognes. Une fois rassasié, François partait, comme tous les soirs, seul, jouer aux cartes chez les voisins.

Un papier huilé masquait la seule fenêtre de la cabane des jeunes mariés. Dans cette unique pièce, demi-jour, demi-ombre, on voyait seulement la

Marguerite, il lui offrit alors une pièce d'or en retour.

Le lendemain et les jours suivants il revint encore. La semaine accomplie, la femme montra l'argent à son mari et lui raconta toute l'histoire.

Celui-ci s'écria : « *Soitte que tu es, tu aurais pu lui demander une bourse d'or chaque soir !* »

François proposa alors à sa moitié un échange : dès le lendemain, il revêtira ses habits tandis qu'elle ira écaler les noix chez les voisins.

La nuit suivante l'homme aperçut, émergeant de l'obscurité, la lueur dorée. L'enfant, la bouche pointue, soufflait toujours sur le tison pour allumer sa lampe à huile.

ciboule, rocambole, racines, arbustes, carottes jaunes...

L'enfant goûta le breuvage et dit : « *Ta soupe est moins bonne que celle de l'autre femme, tu n'auras pas mon or.* »

François fit la grimace, avança sur l'enfant et le bouscula.

Le petit souffleur échappa la bûche rougeoyante dans le chaudron et, comme la lampe n'avait pas pris le relais de la lumière, tout revint à l'obscurité première.

Fou de colère, l'homme renversa la marmite, s'ébouillanta les pieds et s'enfuit en hurlant.

On raconta longtemps que s'il n'était pas mort, il courrait encore.

Quant au chérubin, personne n'en



entendit plus parler jusqu'en 1960 où on le retrouva sur un tableau, à Semur-en-Auxois, chez la bibliothécaire. Marguerite, elle, se consola, ne chercha jamais plus à se marier, sans pour autant renoncer à séduire. Elle resta petite flamme discrète, unique, forte, jamais éteinte. Pour survivre,

elle apprit à fabriquer des talons de bois. Elle s'installa dans l'imaginaire populaire comme la femme qui pouvait vivre sans un mari.

Et c'est depuis ce temps-là que les hommes n'aiment plus la soupe et que les femmes continuent pourtant d'en faire, l'hiver, entre ombre et lumière. ■

Le souffleur à la lampe (1640), huile sur toile (0,65 x 0,51 m) de Georges de La Tour (1593-1652).

© Musée des Beaux-Arts de Dijon, donation Granville / photo François Jay